

Jack et le haricot magique

Jack vivait avec sa mère, dans une petite ferme. Ils travaillaient dur tous les deux mais ils étaient très pauvres. Un jour, leur vieille vache ne donna plus de lait et la mère de Jack décida de la vendre.

« C'est moi qui vais la conduire au marché, dit Jack.

- Si tu veux, mais ne te laisse pas faire, répondit sa mère, demandes-en au moins dix pièces d'argent. »

Et Jack partit au marché, emmenant la vache au bout d'une corde. Il avait à peine fait quelques centaines de pas qu'il rencontra un petit vieux, qui marchait tout courbé sur un bâton.

« Bonjour, Jack, dit le petit vieux. Où vas-tu donc avec cette vache ?

- Bonjour monsieur, répondit Jack. Je vais la vendre au marché, et je vais en tirer un bon prix !

- Si tu veux, tu peux devenir riche comme tu n'as jamais rêvé de l'être, dit le petit vieux. Je t'achète ta vache. Regarde ! Je te donne en échange ce haricot.

- Vous vous moquez de moi ! s'écria Jack. J'en veux au moins dix pièces d'argent et vous croyez l'avoir pour un haricot ?

- Oui, mais c'est un haricot magique. Si tu le plantes, en une nuit il poussera jusqu'au ciel.

- Jusqu'au ciel ! répéta Jack. »

Il était émerveillé à l'idée de posséder une plante magique et déjà il imaginait les voisins et tout le village qui défilaient dans son jardin pour admirer le haricot géant.

Alors Jack vendit sa vache pour un haricot et s'empressa de rentrer à la maison, très content de lui. Inutile de dire qu'après avoir expliqué à sa mère la bonne affaire qu'il venait de réaliser, il perdit vite son air triomphal. « Âne, sot, niais... », sa mère le traita de tous les noms et finit par s'effondrer sur une chaise en pleurant comme une fontaine.

Très contrarié de faire pleurer sa mère, Jack jeta le haricot par la fenêtre et se mit à pleurer lui aussi. Après une bien triste soirée, il alla se coucher le cœur gros.

Le lendemain, il se leva le premier et se précipita à la cuisine pour préparer le petit déjeuner de sa mère. Mais impossible d'ouvrir les volets ! Il sortit voir ce qui les coinçait. Quelle surprise ! Un énorme pied de haricot montait contre le mur, et poussait si haut que la tige se perdait dans les nuages.

Sans hésiter, Jack commença à grimper de branche en branche, de feuille en feuille. Il grimpa...grimpa... grimpa...encore... plus haut... jusqu'au ciel. Puis il suivit une route au milieu des nuages et finit par arriver devant un château qui semblait inhabité. Il entra et se promena dans toutes les pièces. Quelle merveille ! Elles étaient pleines de beaux meubles et de toutes sortes de richesses. Mais, tout à coup, se dressa devant lui une géante. Sans perdre son aplomb, Jack lui dit :

« Bonjour Madame, pourriez-vous me donner un peu à manger, s'il vous plaît ? J'ai bien faim.

- Mon pauvre enfant, dit la géante, que viens-tu faire ici ? Mon mari est un ogre. Au lieu de te donner à manger, c'est lui qui va te manger ! »

Jack n'eut pas le temps de répondre car à ce moment, on entendit un grand bruit. Boum ! Bam ! Boum ! Bam!

« Vite, dit la géante, cache-toi derrière le buffet! »

Jack se cacha et vit entrer un géant qui portait dans une main un sac et dans l'autre un mouton. Le géant jeta le sac dans un coin et des pièces d'or s'en échappèrent. Il se mit à renifler de tous côtés puis s'écria :

« Ça sent la chair fraîche !

- Bien sûr, dit la femme, vivement. C'est ce mouton que vous apportez. Dépêchez-vous de

le préparer pour que je puisse le faire cuire ! »

L'ogre obéit. La femme fit cuire le mouton, l'ogre le mangea et alla se coucher. Bientôt ses ronflements faisaient trembler les murs. Alors Jack, tout doucement, sortit de sa cachette, prit le sac de pièces d'or et, en courant, s'en revint comme il était venu.

Pendant ce temps, sa mère l'avait cherché et elle était très inquiète de sa disparition.

« Pauvre petit, se disait-elle, je l'ai tellement grondé hier soir, que peut-être il est parti et ne reviendra pas. » Elle fut bien surprise de le voir descendre du haricot et se précipita pour l'embrasser :

« Eh bien, petite mère, lui dit Jack, tu vois que c'était vraiment un haricot magique ! Tiens, c'est pour toi ! »

Et il lui donna le sac de pièces d'or.

La pauvre femme remercia le ciel de lui avoir donné un fils si habile et tous deux vécurent des jours heureux grâce à l'or du géant.

Au bout de quelques mois, les pièces d'or furent toutes dépensées et Jack décida de revenir au château des nuages. De branche en branche, de feuille en feuille, il grimpa le long de la tige du haricot. Quand il se trouva devant la géante, il la salua bien poliment :

« Bonjour madame, pourriez-vous me donner à manger s'il vous plaît ?

- Gredin ! s'écria la géante, n'as-tu pas honte de me demander à manger alors que, la dernière fois que tu es venu, tu nous as volé un sac de pièces d'or ? »

Avant que Jack ouvrît la bouche pour répondre, le château retentit d'un terrible bruit de pas : Boum ! Bam ! Boum ! Bam !

« Vite, cache-toi dans le four, s'écria la géante. »

Jack bondit dans le four pour se cacher, mais il laissa la porte entrouverte, de façon à pouvoir observer ce que faisait le géant. Il le vit poser sur la table un cochon et une cage. Puis le géant se mit à arpenter la cuisine en reniflant de tous côtés :

« Ça sent la chair fraîche ! s'écria-t-il.

-Mais, dit la géante, c'est ce cochon bien gras que vous avez apporté. Aidez-moi à le préparer pour le faire cuire.

-Oui, dit le géant, j'ai bien envie d'un cochon rôti au four.

-Non, dit la géante, ce cochon sera meilleur cuit à la broche. »

Ils firent donc cuire le cochon dans la cheminée. L'ogre le mangea avec grand appétit, puis il ouvrit la cage et en sortit un oie d'or. Il la posa sur la table et dit :

« Ponds un œuf d'or. »

Et l'oie pondit un œuf d'or.

Le géant caressa un moment l'oie d'or puis ses yeux se fermèrent et il s'endormit dans son fauteuil. Aussitôt, Jack sortit de sa cachette, prit l'oie et à toutes jambes s'en revint comme il était venu.

Désormais, Jack et sa mère n'eurent plus de soucis car l'oie pondait un œuf d'or tous les jours.

Mais les mois passèrent et Jack finit par trouver ennuyeuse sa petite vie tranquille. Il avait envie de voir encore une fois tous les trésors que le géant entassait dans son château.

Alors, de branche en branche, de feuille en feuille, il reprit la route des nuages.

Cette fois, il jugea plus prudent de ne pas se faire voir de la géante. Il se faufila dans le château, gagna la cuisine et grimpa sur une étagère. Là, il se cacha derrière le pot de farine. Au bout d'un moment, il entendit : Boum ! Bam ! Boum ! Bam ! A peine entré dans la cuisine, l'ogre se mit à renifler de tous côtés en criant :

« Ça sent la chair fraîche ! Ça sent la chair fraîche ! »

La femme regarda derrière le buffet, où Jack s'était caché la première fois, puis dans le four, mais ne le trouva pas.

Ils cherchèrent le garçon partout mais n'eurent pas l'idée de regarder derrière le pot de farine. A la fin, ils pensèrent qu'ils s'étaient trompés. Jack les vit déjeuner d'une vache rôtie. Puis le géant prit dans le placard une harpe d'or et la posa sur la table :

« Joue, harpe d'or, dit le géant. »

Et la harpe se mit à jouer. Sa musique était si douce que le géant et sa femme ne tardèrent pas à fermer les yeux et à s'endormir. Dès que retentirent les ronflements, Jack sortit de sa cachette et prit la harpe. Mais, en quittant le château, il cogna la harpe contre la porte et elle résonna : doïng ! doïng !

A ce bruit, le géant se réveilla en sursaut et poussa un cri terrible en voyant Jack emporter la harpe. Il s'élança aussitôt pour le rattraper. Ah ! mes amis, quelle course ! Le géant allait saisir le garçon mais celui-ci sauta sur la tige du haricot et commença à descendre. Comme une sauterelle, le petit bondissait de feuille en feuille, tandis que le géant descendait lourdement. Il n'avait pas fait la moitié du chemin que Jack était déjà par terre et courait chercher un hache dans la grange, pour couper le pied du haricot. Vite ! Le géant arrive... Trop tard pour lui ! Craac ! le haricot s'écroule comme un arbre sous les coups du bûcheron et le géant s'écrase par terre !

Désormais, Jack ne pouvait plus revenir au château des nuages. Mais il avait eu si peur qu'il n'en avait pas envie !

Grâce aux œufs d'or, il vécut sans soucis, et quand il voulait se distraire, il écoutait la douce musique de la harpe d'or.

La princesse au petit pois

Il y avait une fois un prince qui voulait épouser une princesse véritable. Il fit donc le tour du monde pour en trouver une, et, à la vérité, les princesses ne manquaient pas, mais il ne pouvait jamais être sûr que c'étaient de vraies princesses. Il finit par rentrer chez lui, bien affligé de n'avoir pas trouvé ce qu'il désirait.

Un soir, il faisait un temps horrible, les éclairs se croisaient, le tonnerre grondait, la pluie tombait à torrents, c'était épouvantable. Quelqu'un frappa à la porte du château, et le vieux roi s'empressa d'ouvrir.

C'était une princesse ! Mais grand Dieu, comme la pluie et l'orage l'avaient arrangée ! L'eau ruisselait de ses cheveux et de ses vêtements, entra par la pointe de ses souliers, et sortait par le talon. Néanmoins, elle se donna pour une véritable princesse.
- C'est ce que nous saurons bientôt, pensa la vieille reine.

Sans rien dire, la vieille reine entra dans la chambre où dormirait la princesse. Elle ôta toute la literie de la couche destinée à la princesse et mit un petit pois au fond du lit. Ensuite, elle prit vingt matelas, qu'elle étendit sur le pois et encore vingt édredons qu'elle entassa par-dessus les matelas.

Le lendemain, on demanda à la princesse comment elle avait dormi.

- Bien mal ! répondit-elle. C'est à peine si j'ai fermé les yeux de toute la nuit ! Dieu sait ce qu'il y avait dans le lit ! C'était quelque chose de dur qui m'a rendu la peau toute violette. Quel supplice !

A cette réponse, on reconnut que c'était une véritable princesse, puisqu'elle avait senti un pois à travers vingt matelas et vingt édredons. Quelle femme, sinon une princesse, pouvait avoir la peau aussi délicate ? Le prince, bien convaincu que c'était une princesse, la prit pour épouse, et le pois fut placé au musée, où il doit être encore, à moins qu'un amateur ne l'ait enlevé.

Voilà une histoire aussi véritable que la princesse !

Boucle d'or

Boucle d'or était une toute petite fille aux cheveux bouclés et dorés, qui habitait avec sa maman une maisonnette près du bois. *Boucle d'or*, lui avait dit sa maman, *ne t'en va jamais seule au bois. On ne sait pas ce qui peut arriver, dans le bois, à une toute petite fille.*

Un jour, comme elle se promenait au bord du bois, au bord seulement! Boucle d'or vit briller sous les arbres une jacinthe bleue. Elle fit trois pas dans le bois et la cueillit. Un peu plus loin, elle vit une jacinthe blanche, plus belle encore que la bleue. Elle fit trois pas et la cueillit. Et, un peu plus loin, elle vit tout un tapis de jacinthes bleues et de jacinthes blanches. Elle y courut et se mit à faire un gros bouquet. Mais, quand elle voulut sortir du bois, tous les chemins étaient pareils. Elle en prit un au hasard et elle se perdit.

Elle marcha longtemps, longtemps....

À la fin, bien fatiguée, bien triste, elle allait se mettre à pleurer quand, soudain, elle aperçut à travers les arbres une très jolie maison. Toute contente, Boucle d'or reprit courage et alla vers la maison. La fenêtre était grande ouverte. Boucle d'or regarda par la fenêtre. Et voici ce qu'elle vit: l'une à côté de l'autre, bien rangées, elle vit trois tables une grande table, une moyenne table et une toute petite table. Et trois chaises devant la grande table, une grande chaise; devant la moyenne table, une moyenne chaise; devant la petite table, une toute petite chaise. Et, sur chaque table, un bol de soupe: un grand bol sur la grande table; un moyen bol sur la moyenne table; un petit bol sur la toute petite table. Boucle d'or trouva la maison très jolie et très confortable, sentit la soupe qui sentait bon, et entra.

Elle s'approcha de la grande table, mais oh ! comme la grande table était haute. Elle s'approcha de la moyenne table mais la moyenne table était encore trop haute. Alors elle alla à la toute petite table, qui était tout à fait juste.

Boucle d'or voulut s'asseoir sur la grande chaise, mais voilà: la grande chaise était trop large. Elle essaya la moyenne chaise, mais crac... la moyenne chaise n'avait pas l'air solide. Enfin elle s'assit sur la toute petite chaise, et la toute petite chaise était tout à fait juste.

Elle goûta la soupe, mais, aïe comme la soupe du grand bol était brûlante! Elle goûta la soupe du moyen bol, mais, pouah! elle était trop salée. Enfin, elle goûta la soupe dans le tout petit bol, et elle était tout à fait à point. Boucle d'or l'avalait jusqu'à la dernière goutte. Boucle d'or se leva, ouvrit une porte, et voici ce qu'elle vit: elle vit, bien rangés, l'un à côté de l'autre, trois lits un grand lit, un moyen lit et un tout petit lit. Elle essaya d'atteindre le grand lit, mais il était bien trop haut. Le moyen lit ? Peuh ! il était trop dur. Enfin, elle grimpa dans le tout petit lit et il était tout à fait juste.

Cependant. les habitants de la jolie maison revinrent de promenade, et ils avaient très faim. Ils entrèrent, et voilà : c'étaient trois ours un grand ours, un moyen ours et un tout petit ours. Et tout de suite, le grand ours cria, d'une grande voix:

- *Quelqu'un a touché à ma grande chaise!*

Et le moyen ours, d'une moyenne voix:

- *Quelqu'un a dérangé ma moyenne chaise!*

Et le tout petit ours, d'une toute petite voix, dit :

- *Quelqu'un s'est assis sur ma toute petite chaise.*

Puis le grand ours regarda son bol et dit:

Quelqu'un a regardé ma soupe!

Et le moyen ours:

- *Quelqu'un a goûté à ma soupe!*

Et le tout petit ours regarda son bol et se mit à pleurer:

Hi,hi, hi ! quelqu'un a mangé ma soupe!

Très en colère, les trois ours se mirent à chercher partout.

Le grand ours regarda son grand lit et dit:

- *Quelqu'un a touché à mon grand lit!*

Et le moyen ours:

- *Quelqu'un est monté sur mon moyen lit!*

Et le tout petit ours cria, de sa toute petite voix:

- *Oh ! voyez ! Il y a une toute petite fille dans mon tout petit lit.*

À ce cri, Boucle d'or se réveilla et elle vit les trois ours devant elle. D'un bond, elle sauta à bas du lit, et, d'un autre bond, par la fenêtre.

Les trois ours, qui n'étaient pas de méchants ours, n'essayèrent pas de la rattraper.

Mais le grand ours lui cria de sa grande voix:

- *Voilà ce qui arrive quand on n'écoute pas sa maman!*

Et le moyen ours, de sa moyenne voix:

- *Tu as oublié ton bouquet de jacinthes, Boucle d'or!*

Et le petit ours, de sa toute petite voix, eut la bonne idée de crier aussi

- *Prends le tout petit chemin à droite, petite fille, pour sortir du bois.*

Boucle d'or prit le tout petit chemin à droite, et il conduisait bien vite hors du bois et juste à côté de sa maison.

Elle pensa: «Ce tout petit ours a été bien gentil. Et pourtant, je lui ai mangé sa soupe ! »